éclatèrent de tous côtés; on aurait cru qu'Hector avait été jusqu'alors l'enfant chéri de tout le quartier. Tous les gamins firent voler leur bonnet en l'air en criant : « Vive l'Empereur ! » car tout ce qui est extraordinaire excite l'enthousiasme de l'enfance. Pierre seul éprouva un si vif dépit du triomphe de son rival qu'il en devint vert. Thérèse, tout en protestant qu'elle ne pourrait s'accoutumer à se passer de son « cher garçon », et en se frottant les yeux de toutes ses forces pour faire croire qu'elle pleurait à chaudes larmes, accepta de fort bonne grâce la bourse que l'Empereur lui envoyait en dédommagement de cette séparation, et on peut croire qu'elle ne tarda pas à se consoler de l'absence de ce « cher garçon ». En réalité, cette bourse venait à point pour compenser la déception qu'elle avait éprouvée au sujet d'Hector. Quand son mari lui avait apporté l'enfant, plusieurs années auparavant, elle avait accepté avec joie cette charge, comptant qu'un jour le fils du comte d'Albas rentrerait en possession des biens considérables de son père, et qu'il dédommagerait amplement ses parents adoptifs des soins qu'ils avaient pris de lui; mais les biens avaient été vendus, et achetés par des gens qui ne semblaient pas disposés à les abandonner; chaque jour anéantissait son espoir et Hector se ressentait du changement de dispositions de la blanchisseuse à son égard.

Le père François éprouva un chagrin plus sincère en voyant s'éloigner Babette, qu'il aimait réellement; mais il était heureux en même temps de la savoir sous la protection de l'Empereur. Il devait d'ailleurs trouver des consolations à son absence chez le marchand de vin du coin.

Quant à Babette, elle riait et pleurait tout en même temps à l'idée que l'Empereur avait entendu parler d'elle et qu'il voulait en faire une demoiselle.

Quelques instants après, le quartier était rendu à sa solitude, et les habitants de la rue de la Parcheminerie, à l'exception de Thérèse, occupée à compter les pièces d'or qu'elle avait reçues, purent croire qu'ils avaient fait un rêve ou vu se réaliser un conte de fées.

Hector était remonté en voiture, en compagnie des deux personnages qui l'avaient accompagné, ainsi que de Babette, et le lendemain il entra au lycée Napoléon, pour y commencer son éducation qui, on peut le croire, avait été jusque-là très négligée.

A partir de ce jour, et pendant quatre ans, la vie d'Hector devint aussi réglée, aussi studieuse qu'elle avait été jusque-là aventureuse et désœuvrée.

Il se levait au son du tambour, était appelé au réfectoire au son du tambour, et c'était encore le tambour qui donnait le signal de la retraite. Il